

avait formé, à Malines, une collection, remarquable de végétaux indigènes et exotiques. Il avait, par hybridation, semis et sélection, obtenu des variétés nouvelles qui furent fréquemment primées dans les expositions horticoles, et, en 1883, il exposa à Malines une riche collection d'orchidées.

Il était fort estimé à l'étranger pour les services qu'il avait rendus à l'horticulture, et Ch. Morren le considérait comme un des plus savants horticulteurs de Belgique; c'est lui qui fonda en 1837, avec le chevalier van den Branden de Reeth, Reyntjens, de Neef et Smout, la Société d'horticulture de Malines, qu'il présida.

C'est comme vice-président et président de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique (1867-1880) qu'il rendit surtout des services.

Cette Fédération eut une influence considérable à cette époque, où il n'y avait pas de Ministère de l'Agriculture; elle en constituait presque la direction générale.

Grâce à divers subsides, cette Fédération organisait des concours dans les divers centres, établissait les programmes dans lesquels figuraient des questions d'ordre scientifique et pratique, agricoles ou horticoles, des questions techniques relatives à la construction des serres, etc.

Ses statuts lui donnaient une certaine autonomie, mais le bureau et son président dépendaient, pour toutes modifications des règlements, du Ministère de l'Intérieur, auquel le président transmettait les vœux et les desiderata des assemblées, dans lesquelles siégeait d'office un représentant du Gouvernement.

Dans les assemblées plénières de cette Fédération, Cannart d'Hamale prenait longuement part aux discussions et ses discours montraient sa profonde connaissance des choses de l'horticulture.

En 1863, il faisait ressortir l'influence de l'horticulture sur les mœurs, demandant que le Gouvernement fasse des efforts pour populariser « cette source de plaisir et de jouissance, qui

tend à rendre le peuple à la fois meilleur et plus heureux »; ... « Faisons de la démocratie en horticulture, et cette démocratie bienfaisante et pacifique, inoffensive, sera tout à l'avantage de tous. »

L'horticulture était pour lui la science de la paix.

En 1866, il s'attaqua au problème des expositions horticoles, devenues insuffisantes; pour promouvoir l'horticulture, il proposa des conférences, des visites de serres et de jardins, et ce fut l'origine des conférences itinérantes organisées, soit par l'Etat, soit par les associations horticoles du pays. C'est lui aussi qui attira l'attention du Gouvernement sur l'intérêt que présenterait pour le pays l'installation de congrès pomologiques.

Cannart d'Hamale avait publié sur les lis, dont il avait en culture une collection importante, un travail qui, en son temps, fut remarqué : *Monographie historique et littéraire des lis*. Il y passait en revue l'histoire des espèces et leur classification. De nos jours, la partie historique a seule conservé de l'intérêt.

É. De Wildeman.

Revue horticole belge et étrangère, t. XIV, 1888, p. 258. — *Bull. soc. bot. de France*, t. XXV (1888), p. 273. — *Bull. soc. roy. bot. de Belgique*, t. IX (1870), p. 352. — *Monographie historique et littéraire des lis*, Malines, 1870, 8°, 122 p. — Divers discours dans les *Bull. Fédération soc. d'hort. de Belgique*, entre autres *Bull.*, 1867, p. 214-217.

CANTRAINE (François-Joseph), zoologiste, né à Ellezelles (Hainaut), le 1^{er} décembre 1804, mort à Gand, le 22 décembre 1863. Il entra à l'Université de Louvain pour faire des études de mathématiques, bien que son père, cultivateur, voulût qu'il devint ecclésiastique et lui eût coupé les vivres; une bourse du gouvernement des Pays-Bas lui permit de suivre ses goûts, mais, en 1823, le ministre Falk l'engagea à accepter la place de préparateur d'histoire naturelle à l'Université; pour s'initier à ces fonctions, il se rendit au Musée de Leyde et y

devint un passionné de la zoologie. L'illustre ornithologiste Temminck, ayant apprécié ses mérites, le proposa au gouvernement pour un grand voyage destiné à réunir des observations et des renseignements sur les mœurs des oiseaux. Parti le 17 janvier 1827, il visita pendant six ans une grande partie de l'Italie, de la Dalmatie et de leurs îles, accumulant des matériaux nombreux; ses collections furent remises au Musée de Leyde. Après 1830, le roi de Hollande lui offrit d'être gouverneur des Indes néerlandaises, mais son état de santé ne lui permit pas d'accepter. En 1833, il fut proclamé docteur en sciences à Louvain, et le gouvernement belge le nomma, en 1835, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Gand, retirant ainsi à P.-J. Van Beneden, qui devint le célèbre professeur de l'Université de Louvain, la chaire d'anatomie comparée. Cantraine céda l'enseignement de l'anatomie à Poelman en 1848. Il conserva la chaire de zoologie jusqu'en 1851, et s'attacha à enrichir les collections de l'Université de Gand. De 1835 à 1848, il publia dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, dont il était membre, des rapports et divers mémoires sur les mollusques vivants et fossiles, et sur les poissons; son travail principal a paru en 1840 dans le tome XIII des *Mémoires de l'Académie* et est intitulé : *Malacologie méditerranéenne et littorale*, dont la première partie seule a paru. Après sa mort, sa remarquable collection privée de coquilles fut recueillie par le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

Aug. Lameere.

J. Kickx, *Paroles prononcées sur la tombe de Cantraine* (dans *Annuaire de l'Académie de Belgique*, 1884). — De Koninck, *Notice sur Cantraine* (dans *Annuaire de l'Académie de Belgique*, 1889). — F. Plateau, *F.-J. Cantraine* (dans *Liber memorialis de l'Université de Gand*, t. II, 1915).

CAPART (Alphonse-Julien), médecin, né à Tournai le 27 mars 1847, décédé en juillet 1925, dans le midi de la France.

BIOGR. NAT. — T. XXIX

Après de brillantes études faites au Collège Notre-Dame, Capart commence ses études médicales à l'Université de Louvain et les termine à celle de Bruxelles, où il acquiert, en 1872, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements avec la plus grande distinction. Il se rend ensuite à l'étranger pour perfectionner ses connaissances en oto-rhino-laryngologie; séjourne à Paris, à Londres, à Berlin et, plus particulièrement, à Vienne où il travaille sous la direction du professeur Schrötter. Rentré en Belgique, il devient, en 1875, l'adjoint du docteur Crocq, professeur de clinique interne à l'Université de Bruxelles. Le 28 juin 1877, il obtient le titre d'agrégé de la Faculté de médecine de Bruxelles, après une brillante soutenance de thèse : *Essai sur la laryngite ulcéreuse des phthisiques*. En 1878, il est nommé chef du service de laryngologie à l'hôpital Saint-Jean. Il y remplira ses fonctions jusqu'en 1900. En 1879, il publie une traduction française du traité allemand de Carl Michel : *Maladies des fosses nasales et de la cavité naso-pharyngienne*. Cette branche spéciale de la médecine est redevable à Capart de plusieurs perfectionnements et méthodes nouvelles exposées aux congrès internationaux qu'il fréquente assidûment. C'est principalement dans le domaine de l'électrothérapie qu'il acquiert une notoriété incontestée. Il est, avec Charles Delstanche, le fondateur de la Société belge de laryngologie et d'otologie.

G. Leboucq.

Mémoires Académie Royale de Médecine de Belgique, t. XVI, 1904. — Documents de famille.

CARBONNELLE (Ignace), de la Compagnie de Jésus, mathématicien et physicien, né à Tournai, le 1^{er} février 1829, mort à Bruxelles, le 4 mars 1889. Il avait été un des premiers élèves du Collège des Jésuites ouvert à Tournai, le 15 octobre 1839, et, aussitôt après y avoir achevé les huma-